

ances tout-à-fait indépendantes de sa volonté l'ont empêché de prolonger son séjour au milieu de nous. Il ajoute : " Vous pouvez difficilement vous rendre compte du plaisir que m'a fait éprouver cette visite, trop courte à mon gré. Loin de la France, après une très rapide excursion en pays de langue anglaise, je me sentais heureux de retrouver, de l'autre côté l'Atlantique, la langue nationale, des compatriotes qui, inconnus personnellement la veille, devenaient de suite, par cette communauté d'origine et de langage, de vrais et bons amis. Il me semblait que je retrouvais la France. La réception si cordiale que j'ai reçue de vos collègues, réunis à l'hôpital Notre-Dame, m'a vivement touché.... Mon séjour a été trop court pour mes désirs ; l'UNION MÉDICALE veut bien dire qu'il a été trop court pour les vôtres, je l'en remercie ; mais il a été suffisant pour me montrer que vous n'avez pas le droit de dire que le Canada " en est encore à ses débuts scientifiques." L'UNION MÉDICALE DU CANADA elle-même, vos hôpitaux, les documents si intéressants qu'à bien voulu m'envoyer notre collègue Lachapelle, prouvent le contraire. Vous n'êtes pas " une colonie perdue dans l'immense Amérique du Nord," nous n'oublions pas nos compatriotes canadiens ; pour nous tous, pour Charpentier, Abadie, Récamier, Baratoux, Doléris, etc., une visite au Canada est le principal objectif d'un voyage en Amérique. La fortune et la politique nous ont séparés, mais nos cœurs restent et resteront unis. Si mon séjour parmi vous a été court, j'en garde un durable souvenir qui en prolonge le plaisir. J'espère que ceux de vos collègues qui, à leur tour, traverseront l'Atlantique, me donneront, en venant me serrer la main à Paris, l'occasion précieuse de le raviver."

M. LEFORT voudra bien nous pardonner l'indiscrétion que nous commettons aujourd'hui en donnant publicité à ces fragments de sa lettre. Mais les sentiments qu'y exprime l'illustre professeur s'adressent, ce nous semble, à tout le corps médical Canadien-français, et l'encouragement qu'ils renferment ira droit au cœur de tous ceux qui nous liront. M. LEFORT peut être assuré que nous sommes vivement sensibles aux bonnes paroles qu'il nous adresse ; elles sont à la fois, pour nous, une récompense pour ce que nous avons pu faire dans le passé et une promesse pour l'avenir.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

RENAULT.—**Manuel de Trachéotomie**, par le Dr Paul Renault, ancien interne des hôpitaux de Paris. Avec une préface du Dr Jules Simon, médecin de l'Hôpital des Enfants Malades, Paris.—G. Steinheil, éditeur, 2 rue Casimir Delavigne, 1887.